

PRÉFACE

Près de 80 ans après le début des hostilités, la Seconde Guerre mondiale est un objet à la fois structurant et complexe de la mémoire collective.

Si les aspects essentiels du conflit à l'échelle nationale ou européenne sont identifiés et enseignés à l'école, il n'en est pas de même des événements à l'échelle régionale voire locale. La connaissance fine de ces strates devient alors un enjeu mémoriel fort.

En Charente Limousine, cette connaissance précise touche notamment aux mouvements de résistance et aux implications politiques rattachées à ces mouvements. Par le caractère clandestin de ces groupes, l'hétérogénéité des sources écrites mais aussi la volatilité des témoignages, tracer une « mémoire garante de vérités » n'est pas chose facile. Cela implique un travail d'historiens sur cette période et, par extension, un accès aux sources d'archives sur la période.

La Charente Limousine peut s'appuyer sur les travaux de plusieurs historiens soucieux de redonner un nom et une histoire à des hommes et des femmes qui n'ont pas hésité à s'engager, risquant leur vie pour la liberté et le droit d'autrui. Grâce à ces individualités mises en lumière, nous parvenons à mieux cerner l'histoire, la vie locale à cette période.

Le livre de José Délias sur l'abbé Quichaud en est un exemple. En transformant sa chapelle de Suaux en lieu de réunion et en cache pour des jeunes gens fuyant le Service du Travail Obligatoire (S.T.O), il a apporté sa contribution à la résistance locale. Ce personnage engagé socialement après la guerre est bien connu des gens de Roumazières-Loubert – Terres de Haute Charente et des alentours. Mais cette certitude s'effrite si on prend un périmètre plus large ou si simplement on interroge les jeunes générations.

Ces recherches sont donc salutaires pour le territoire mais aussi pour ses habitants qui doivent prendre conscience de la valeur de cet héritage d'engagements.

Elles sont autant d'éléments objectifs qui viennent nourrir les actions mémorielles portée par la Communauté de communes de Charente Limousine, au travers du Pays d'art et d'histoire, pour porter à la connaissance du plus grand nombre une partie de l'histoire de notre territoire.

A une période de construction identitaire de nos territoires, il nous apparaît impératif de transmettre aux différentes générations les connaissances et analyses sur la Seconde Guerre mondiale en Charente Limousine.

Les ouvrages de cette nature sont une première étape dans cette œuvre didactique. Ils ouvrent la voie à d'autres actions qui assureront la médiation sur ces événements par notre Pays d'art et d'histoire.

Benoit SAVY
Président de Charente Limousine

Céline DEVEZA
Animatrice du Pays d'art et d'histoire

AVANT-PROPOS

Le souvenir de l'abbé Quichaud s'inscrit depuis longtemps dans nos mémoires, et survit à l'épreuve du temps comme une grande fresque profondément humaine, un chant fraternel.

Des anciens de la « *colo du Père Tranquille* » m'ont incité à écrire sur cette période de notre vie, cette enfance heureuse dans la cité de la tuile appelée à l'époque Roumazières.

« Monsieur l'abbé », car c'est ainsi que tout le monde l'appelait, a été le serviteur de nos belles années, avec l'inconscience de notre jeunesse. En plus de notre éducation religieuse et de la participation que nous avions afin de pourvoir au bon fonctionnement de l'activité paroissiale, l'abbé a été pour nous tous, notre guide, notre éducateur...

Dès son arrivée à Roumazières en 1948, Jean Quichaud se dévoue sans compter pour trouver du travail à ceux qui ont des bouches à nourrir, pour organiser des activités sportives et culturelles à l'intention des jeunes. Son grand chantier est de soulager la misère : un curé social ! Avec l'aide d'une association, il fera acheter un terrain et construire une chapelle appelée *Notre-Dame d'Espérance* en plein centre de Roumazières, lieu de culte, mais qui va servir aussi pour de très nombreuses activités.

Et puis il crée cette colonie de vacances au Moulleau, sur le Bassin d'Arcachon : une œuvre considérable...Du rêve à la réalité ; l'été au bord de la mer que les jeunes découvrent, les copains, la plage, la dune du Pyla, les jeux, la vie en communauté : le plaisir simple. « **La colo du Père Tranquille** » : il la baptisa ainsi en référence au film dans lequel jouait l'acteur Noël-Noël, qui habitait le château de Praisnaud à Ambernac. L'abbé avait trouvé la bonne formule pour que la « colo » vive. Pour les adultes, le travail se faisait le matin bénévolement et ils profitaient de la colo au Moulleau le reste du temps. Les moniteurs et le personnel : tous étaient bénévoles, en pleine harmonie...même si rien n'était simple.

Derrière ce cadeau que l'abbé nous faisait, le bonheur qu'il nous procurait, nous ne connaissions rien de sa vie !

Elevé par sa mère, il n'a jamais connu son père mort à la guerre en 1914. Ses actions de Résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, puis son arrestation et sa déportation à Dachau nous étaient totalement inconnues. Nous ne nous rendions pas compte de son combat de tous les jours pour nous rendre heureux, mettre les jeunes sur la bonne voie...Un prêtre exceptionnel ! Il saura se faire apprécier, mais aussi se faire respecter...et même écouter de grandes personnalités politiques et du monde du spectacle...

En 1975, l'abbé Quichaud nous a surpris en quittant Roumazières pour le village d'Esse à côté de Confolens, paroisse où il reste jusqu'en 1988, date à laquelle il part se marier en Dordogne. Retiré au village de Puybernard sur la commune de Genouillac, ses derniers jours ne sont pas faciles. Il meurt à l'hôpital de Confolens le 12 septembre 1999, et repose dans le cimetière de Saint-Quentin-sur-Charente à deux pas de Suris qui l'a vu naître.

La « colo » du Moulleau est devenue le lotissement de « La Pinède du Père tranquille », à cheval sur les communes de la Teste et d'Arcachon.

Un square « *Espace du Père tranquille* » a été baptisé le samedi 14 mai 2001, à côté de la chapelle *Notre-Dame d'Espérance* de Roumazières-Loubert, commune aujourd'hui dénommée Terres de Haute Charente.

DE SURIS A SUAUX

Jean QUICHAUD est né le 19 octobre 1913 à Suris. Ses parents, François¹, cultivateur et Marie Léonard, cultivatrice, se sont mariés le 28 décembre 1912 à Suris. Malheureusement, il ne connaîtra pas son père, car il n'a que onze mois lorsque François, la guerre à peine commencée, se fait tuer sur le champ de bataille. Jean sera « adopté par la Nation » suivant le jugement du tribunal civil de Confolens en date du 28 mai 1920².



L'élève Jean QUICHAUD à 17 ans

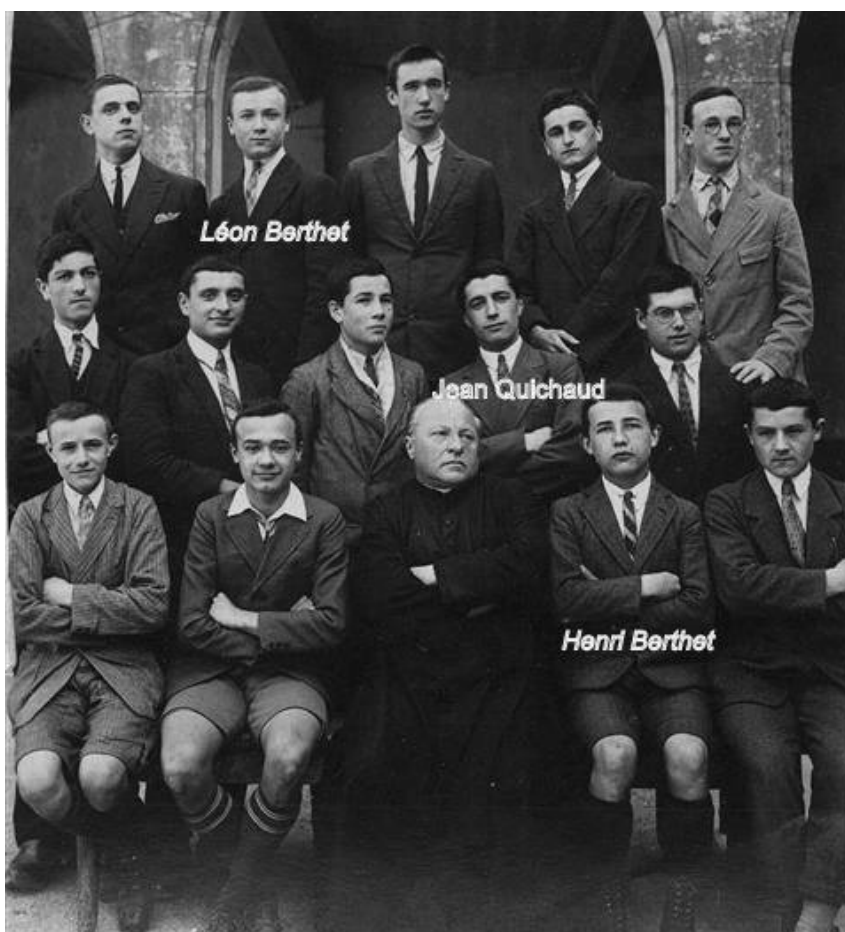
1 Archives départementales de la Charente : Registre Matricules.

François Quichaud né le 31 mars 1887 à Saint-Quentin de Chabanais. Fils de Jean et de Jeanne Dumontet qui sont domiciliés au bourg de Suris. François est élève ecclésiastique, domicilié à Angoulême, c'est-à-dire au Grand Séminaire lorsqu'il s'engage volontaire le 6 octobre 1905 pour trois ans. Sur son Livret Matricule n° 1604, on a marqué : "*degré d'instruction : 4*", (c'est-à-dire très bonne instruction, a obtenu le Brevet de l'Enseignement Primaire). Il passe caporal le 13 décembre 1906, sergent le 6 octobre 1907 à titre temporaire, et sergent définitif le 12 juillet 1908. Le 1^{er} septembre, il est envoyé dans la Disponibilité. Malheureusement, six ans plus tard, avec la mobilisation générale, il est "rappelé à l'active" le 3 août 1914 au 138^e régiment d'infanterie. Un mois plus tard, il est porté disparu du 16 au 24 septembre 1914 à Attichy entre Compiègne et Soissons dans les Ardennes. Il sera déclaré officiellement "décédé le 20 septembre 1914, à Moulin-sous-Touvent (canton d'Attichy)".

2 Archives municipales de Suris. Registre d'état civil.

L'ABBÉ QUICHAUD, "LE PÈRE TRANQUILLE "

Élevé à Pressignac par sa mère et son beau-père Julien Guinot, il y fait ses études primaires avant d'aller faire son année de sixième au collège de Confolens. L'année suivante, il entre en classe de cinquième au petit séminaire de Richemont. Comme son père il se destine au sacerdoce. Après ses études secondaires à Richemont, il est étudiant au grand séminaire d'Angoulême.



1929-1930 : Seconde au Grand Séminaire

Ordonné prêtre le 29 juin 1938 par Mgr Jean-Baptiste Mégnin, alors évêque d'Angoulême, il célèbre sa première messe à Pressignac le 3 juillet 1938.

Dans son édition du dimanche 15 janvier 1939, le journal national *La Croix* parle des curés de Pressignac : « *Le bel exemple d'une petite paroisse : trois prêtres en un an. M. l'abbé Jagueneau, curé doyen de Chabonais nous adresse la note suivante : " Ce n'est certes pas sans une admirative émotion que dans La Croix du 6 janvier nous lisions le bel exemple donné par Saint- Maurice- des- Lions, quatre prêtres en cinq ans.*

Mais au même diocèse d'Angoulême, ce pauvre, hélas en vocations, il y a mieux encore. Pressignac, paroisse plus petite que Saint- Maurice, 500 habitants de moins, a eu la joie de voir, en moins d'un an, monter à l'autel trois de ses enfants, deux cousins germains, les abbés Henri et Léon Berthet, et l'abbé Quichaud .

L'ABBÉ QUICHAUD, "LE PÈRE TRANQUILLE "

Puissent de nombreuses paroisses de notre cher diocèse suivre ces deux beaux exemples dont l'archiprêtré de Confolens a le droit d'être fier. Et bravo à ceux qui ont su discerner et soutenir de semblables et si prometteuses vocations" ».



Devant l'église de Pressignac. Les curés, de gauche à droite : Etienne Jagueneau (Chabanais) ; Henri Berthet, professeur au Petit Séminaire de Richemont puis curé d'Ars ; son cousin Léon Berthet (Lesterps, Esse) ; **Jean Quichaud** ; François Rétoré ; Jean Balestrat (Pressignac). Les enfants de chœur, à gauche : X, Quichaud, Burbaud Jean, Dévoyon, Magré Hervé, Fourgeaud René, Ladrat Jean, Deslias, Guinot Raymond. A droite : Boulesteix Elie, Desnoyer Fernand, Quichaud, Vigier Charles, Vigier Paul, X, Brethenoux, Quichaud.

L'ABBÉ QUICHAUD, "LE PÈRE TRANQUILLE "

LE CURÉ RÉSISTANT

Jean Quichaud sera d'abord vicaire à Saint-Léger de Cognac du 6 novembre 1938 au 14 septembre 1941, une ville où il va créer une section sportive de basket-ball en 1939. Mais il est surtout un très bon joueur de football. Lors d'un match, il y avait au bord du terrain un recruteur des Girondins de Bordeaux. Le match terminé, celui-ci alla voir Jean Quichaud et un gardien de but André Gérard, copain de l'abbé. Il leur dit : « Allez vous habiller, et ensuite je veux vous parler ». André Girard et Jean Quichaud se rhabillèrent...mais Jean Quichaud avait repris sa soutane !...Le recruteur comprit que rien ne serait possible, la discussion ne fut même pas abordée, et il s'adressa seulement à André Gérard.

Celui-ci signa aux Girondins, puis devint entraîneur, en offrant le 1^{er} titre de Champion de France aux Girondins en 1950. De 1963 à 1965, il prit en mains l'équipe nationale de Tunisie...Quant à l'abbé Quichaud, il continuera de jouer et d'entraîner par la suite les jeunes de Roumazières, et de Fontafie.

Il sera curé à Ruffec du 14 septembre 1941 au 8 novembre 1942 et enfin curé de Suaux à partir du 8 novembre 1942, pendant la Seconde Guerre Mondiale, en pleine Occupation.

L'abbé Quichaud fait partie de ceux qui n'ont pas accepté la défaite de 1940 puis l'humiliation de l'occupation allemande. Il fait partie de ces patriotes qui ont le courage de s'opposer au régime nazi imposé de plus en plus brutalement, et au zèle des forces de Vichy.

Dès le début de l'année 1943, il s'engage dans la Résistance, adhérant au réseau *Centurie* du colonel Penchenat, de Paris, qui dépend de l'O.C.M. (Organisation Civile et Militaire).

Laissons Marc Leproux³ nous raconter les débuts de cette organisation : « *C'est au début de l'année 1943 que l'idée d'armée secrète se concrétise. Le général Delestraint est devenu Chef National. Le Général Jouffrault, ami personnel de de Gaulle, reçoit l'ordre d'organiser les Charentes. Le docteur Penchenat, membre de leur Etat-major comme lieutenant-colonel, est chargé de l'inspection des Charentes. Edouard Escalier, désigné comme chef départemental, se refuse parce que trop suspect à la Gestapo et désigne Rambourg pour le remplacer. Des contacts s'établissent dans la région de Ruffec avec Raynaud, à Charmé ; dans celle de Saint-Claud avec Maze-Censier, Mme de Villemandy, l'abbé Quichaud de Suaux et surtout avec André Chabanne, instituteur, prisonnier évadé, qui s'est réfugié dans la région de Chasseneuil. [...] Le véritable animateur de ce beau groupement va être André Chabanne* ».

3 LEPROUX (Marc) *Nous les Terroristes*, Librairie Bruno Sepulchre, 1983, p.39.

Il assiste à des réunions secrètes tenues à l'auberge d'Anatole Blanc à Taponnat organisées par le colonel Penchenat, avec comme chef de la section charentaise, un artisan plâtrier Robert Geoffroy. Cette organisation réceptionnait des parachutages, cachait des armes et participait à des filières d'évasion vers l'Espagne.

Les arrestations de septembre 1943 organisées par les policiers allemands de Poitiers, assistés de la *Sipo* d'Angoulême et de la gendarmerie, vont anéantir définitivement cette organisation. Elles sont dues à l'inconscience de certains, à d'autres... beaucoup trop bavards, sans parler « *d'épouvantables tragédies de trahison* », comme l'écrira Guy Hontarrède⁴, reprenant les paroles d'Henri Michel.

Presque tous seront torturés, déportés ou fusillés, et les arrestations vont se succéder plusieurs semaines dans toute la région. La Gestapo remontera d'ailleurs la filière de l'organisation jusqu'à la tête où le Général Jouffrault sera arrêté et périra en déportation. « *Le flambeau ne sera même pas repris par André Chabanne et ses amis de Chasseneuil qui, pourtant, avaient eu des contacts avec cette organisation* »⁵.

Ce sont les débuts du maquis Bir'Hacheim, et l'abbé Quichaud aidera de son mieux son ami Chabanne. Son presbytère de Suaux devient alors un lieu de rencontres clandestines, de passages ou de cachette pour de nombreux réfractaires au Service du Travail Obligatoire en Allemagne (STO), maquisards de la région, dont ceux de Bir'Hacheim.

Les Allemands sont persuadés dès cette époque, qu'il existe bien une « *bande de terroristes* » quelque part dans la région entre Chasseneuil, Cellefrouin, et Saint-Claud.

4 HONTARREDE (Guy) *Ami, Entends-tu ?* Université Populaire de Ruelle, 1987, p.265.

5 idem : chapitre 9, p.254-273

HONTARREDE (Guy) *La Charente dans la Seconde Guerre mondiale*, Le Croît vif, 2004, p.190-191.

L'ABBÉ QUICHAUD, "LE PÈRE TRANQUILLE "



L'église de Suaux, (avec l'entrée de son presbytère à droite)



L'abbé Quichaud

Arrive cette triste journée du mercredi 22 mars 1944, qui restera gravée à tout jamais dans la mémoire des Chasseneuillais, et des habitants de toute la région de Saint-Claud et de Saint Laurent-de-Céris.

Le « 22 » c'est jour de foire à Chasseneuil. La petite ville va alors être totalement encerclée par plus de 2 000 hommes, des soldats allemands d'un régiment basé à La Braconne, disposant de mitrailleuses, canons légers et automitrailleuses, des policiers français de la SAP de Poitiers et allemands de la SIPO d'Angoulême, tous placés sous le commandement unique du colonel Moretz. Les miliciens locaux, qui avaient établi une liste de suspects sont mis à contribution. Cette opération donnera lieu au communiqué suivant de la part de l'état-major allemand: « *Le 22-3-1944, lors d'une opération dans la région de Chasseneuil, au nord-est d'Angoulême, conduite de la même façon que l'opération "Hubertus" dans la forêt bien connue d'Amboise, 100 personnes ont été arrêtées dont 40 membres d'une bande de terroristes armés qui avaient résisté à la troupe* ». (Archives allemandes de Fribourg : FRI RM 2480/120)⁶.

Les personnes qui se rendent à la foire sont arrêtées, fouillées et rassemblées afin de subir un interrogatoire et un contrôle d'identité. On estime que 400 personnes environ ont été contrôlées, et 127 arrestations ont été dénombrées. Le soir, les Allemands relâchent un grand nombre de personnes gardées à vue. 51 d'entre elles sont conduites, parfois enchaînées par deux dans les autobus parisiens réquisitionnés, à la prison de Saint Roch d'Angoulême, d'autres à la prison de la Pierre-Levée à Poitiers. Parmi elles, le fils de l'ancien maire, Guy Pascaud, un des responsables du maquis Bir'Hacheim, arrêté chez lui dans son château, en l'absence de son père, et l'abbé Quichaud, dans son église de Suaux. Marc Leproux nous raconte l'arrestation du curé ⁷: « *Quand les Allemands pénétrèrent dans l'église pour l'arrêter, l'abbé Quichaud est en train de donner la communion. Tout de suite et non sans un frisson d'angoisse (avouera-t-il plus tard), il mesure le tragique de la situation. Il peut fuir par la sacristie qui n'est pas surveillée ; mais par devoir sacerdotal il ne s'accorde pas le droit d'abandonner la communion et il connaîtra ainsi les camps de la mort lente* ».

6- HONTARREDE (Guy) *Ces soldats dans nos campagnes*, U.P.R., 1993, p. 63-64.

- DELIAS (José) *De larmes et de joie*, Médiaprint, 2016, p.137-148.

7 LEPROUX (Marc) *Nous les Terroristes*, Librairie Bruno Sepulchre, 1983, p. 142 (Errata p.344).